

---

## Literatur zum Thema

### Comptes rendus thématiques

Béatrice Veyrassat  
**Histoire de la Suisse et des  
Suisse dans la marche du monde  
(XVII<sup>e</sup> siècle – Première Guerre  
mondiale)**

Espaces – Circulations – Échanges  
Neuchâtel, Alphil, 2018, 429 p., Fr. 39.–

Béatrice Veyrassat, spécialiste de l'histoire économique de la Suisse, propose une vaste synthèse de la présence des Suisses outre-mer entre la fin du XVII<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Une entreprise ambitieuse, qui met à disposition du grand public comme des spécialistes une large quantité de travaux jusque-là dispersés, et dresse, en creux, les lacunes de la recherche. L'exercice, disons-le tout de suite, est réussi: la lecture est agréable. Veyrassat nous fait voyager, par des exemples nombreux, de l'Amérique du Sud au Surinam, en passant par Marseille, Constantinople ou l'Égypte, par mer et par terre. On y suit les pas de mercenaires, de commerçants, d'anonymes ou de plus illustres personnages, forcés par la misère ou en quête de nouveaux horizons et dont le seul dénominateur commun est de s'être dispersés aux quatre coins du monde.

Veyrassat adopte ici la perspective du temps long, à l'instar de la grande fresque dressée par Christopher A. Bayly (*La naissance du monde moderne [1780–1914]*, Paris, les Éditions de l'Atelier et Éditions ouvrières, 2007), souvent citée dans cet ouvrage, une périodisation originale qui lui permet de réinscrire l'histoire suisse dans les processus de mondialisation observables dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Elle montre ainsi tout l'intérêt d'appliquer

le tournant historiographique de l'histoire globale à ce petit pays qui est encore en cours de constitution en tant qu'État. Croisant les objets d'étude et les jeux d'échelles, le livre est dense, mais bien structuré, avec des chapitres récapitulatifs qui permettent de ne pas se perdre dans la lecture.

La première partie de l'ouvrage est tournée vers l'Orient des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, une destination qui fascine jusque dans les petits villages de montagne. On y suit les voyageurs mercenaires qui louent leurs services à des compagnies étrangères comme la *Vereenigde Nederlandsche Oost-Indische Compagnie* néerlandaise, à la *East India Compagny* britannique ou encore à la *Compagnie française des Indes orientales*. Les horlogers genevois ou neuchâtelois notamment développent quant à eux déjà des réseaux commerciaux, en particulier avec de riches clients chinois, adeptes des mécaniques luxueuses et précises.

La deuxième partie se focalise sur le XVIII<sup>e</sup> siècle et l'essor des réseaux commerciaux helvétiques qui ancrent le pays dans une économie de plus en plus mondialisée. L'autrice montre très bien à quel point les activités préindustrielles suisses, comme la fabrique d'indiennes, sont interdépendantes de ces réseaux globaux. Les denrées d'origine tropicale, comme le café, le tabac ou le cacao, entrent progressivement dans les mœurs, alors que les capitaux helvétiques sont investis à l'étranger, en particulier en Afrique et dans les Amériques dans le commerce triangulaire qui implique celui des esclaves.

La troisième partie nous fait entrer dans le long XIX<sup>e</sup> siècle (1780–1914), une pé-

riode qui nous amène à l'établissement de l'État fédéral, rupture majeure du point de vue politique, mais qui n'influence que peu les dynamiques commerciales. Les réseaux établis précédemment se solidifient et les marchands s'adaptent extrêmement bien aux nouvelles dynamiques économiques mondiales. Si ce «petit pays [n'a ni] colonies ni visée impérialiste» (211), ce n'est pas le cas de ses ressortissants dont certains tirent particulièrement profit de l'impérialisme globalisé de la fin du XIX<sup>e</sup>.

C'est une histoire complexe que nous donne à lire Veyrassat, l'histoire d'une Suisse connectée au monde, non seulement par son élite capitaliste, essentiellement protestante, mais aussi par des personnes plus modestes, dont certaines reviennent au pays après avoir fait fortune. Mais c'est une histoire résolument commerciale et économique qui laisse de côté les approches plus culturelles, considérées comme un tournant «idéologique» (315), ou sociales. On ne trouve ainsi aucune femme dans cette histoire qui couvre plus de trois siècles, et aucune mention de cette importante lacune historiographique. Si les travaux à cet égard sont peu nombreux, il aurait quand même été intéressant de le souligner, ou d'intégrer au moins la question de leur présence dans l'industrie textile suisse, ou dans les missions, dans lesquelles elles furent nombreuses à s'engager. Ce parti pris occulte également les relations de pouvoir qui s'établissent par le commerce. Le tournant postcolonial, s'il n'est pas ignoré, est considéré avec un certain scepticisme par l'autrice qui emploie des guillemets pour un terme qui fait pourtant autorité dans le domaine. Cela se comprend d'autant moins que la thématique, le cadre d'analyse et la périodisation adoptés s'inscrivent parfaitement dans les derniers travaux qui mobilisent ces théories (par exemple Patricia Purtschert, Barbara

Lüthi, Francesca Falk [dir.], *Postkoloniale Schweiz. Formen und Folgen eines Kolonialismus ohne Kolonien*, Bielefeld, Transcript-Verlag, 2012). Cela lui aurait permis de dépasser la question de savoir si l'on peut qualifier un pays sans colonie de colonialiste et de souligner davantage l'apport de l'expérience coloniale à l'élite politique pour développer l'État fédéral par exemple. Ainsi, l'importance des échanges avec les pays d'outre-mer apparaîtrait non seulement pour le commerce (ce que le livre montre bien), mais également pour la formation de la communauté nationale.

En dépit de ces quelques réserves, sans doute inévitables dans une synthèse d'une telle ampleur, l'ouvrage de Béatrice Veyrassat reste d'une grande qualité, tant par les informations présentées que leur agencement. Il s'avère d'ores et déjà un indispensable de l'histoire suisse.

*Pauline Milani (Fribourg)*

**Sven Trakulhun**  
**Asiatische Revolutionen**  
**Europa und der Aufstieg und Fall**  
**asiatischer Imperien (1600–1830)**

Frankfurt, Campus Verlag, 2017, 396 S., € 45,-

In seiner 2012 als Habilitationsschrift an der Universität Konstanz und nun in überarbeiteter Form als *Asiatische Revolutionen* (2017) herausgegebenen Studie dekonstruiert Trakulhun das seit der Französischen Revolution auf Europa verengte Konzept der «Revolution». Gemäss den teleologischen Interpretationen des 19. Jahrhunderts war die aussereuropäische Welt zwar immer wieder Schauplatz einer Vielzahl, aber für die Menschheitsgeschichte letztlich unwesentlicher Umstürze, Usurpationen und Meutereien. Revolutionen fanden nur in Europa statt. Das Hauptziel der Studie von Trakulhun